Hypostases du végétal dans la spiritualité roumaine

Sabina ISPAS

The paper examines the ethnological values of the vegetational essences, wood in particular, developed within Romanian folklore. The authors outlines several symbolic functions of various tree in different folklorical works, with emphasis on their religious valences.

Substance dure, compacte ou fibreuse, d'origine végétale, formée de racine, tronc et branches des arbres, *lemnul* (le bois) est «matière», par excellence. Le terme, d'origine latine (« lignum), peut aussi désigner l'arbre comme tel; il apparaît dans des formes composées, dans les dénominations populaires de certaines espèces de plantes : *lemn-dulce* (réglisse glabre), *lemn-cîinesc* (bois noir), *lemnul-domnului* (la citronnelle). Lorsqu'il est employé dans les expressions du type : *a rămîne ca de lemn, a înlemni* (rester pétrifié), *a fi de lemn* (être insensible), il imprime le sentiment de l'immobilité, de la rigidité, de l'insensibilité. Au plan symbolique, pour exprimer le crucifiement de Jésus, l'événement qui a changé la trajectoire des descendants des protoparents tombés dans le péché et a mené à la rédemption du genre humain, on emploie la syntagme « astăzi s-a spânzurat pe lemn » (aujourd'hui on l'a pendu au bois). Dans le contexte rituel et cérémonial *lemnul* (le bois) fonctionne, dans beaucoup de situations, en tant que substitut du corps humain, d'ailleurs comme la plupart des formes d'existance du végétal[1].

Aux endroits où les essences des arbres sont riches et variées, se sont développées les soi-disantes *cultures du bois,* dans le cadre desquelles on a perfectionné des techniques de construction et des technologies d'usinage utilisant le bois comme matière première. Les sociétés dont l'évolution s'est fondée notamment sur la culture du bois, comme est le cas de la société roumaine, ont atteint de véritables performances en ce qui concerne la diversité des domaines

[1] Tony Brill, *Tipologia legendei populare româneşti* [Le catalogue typologique de la légende populaire roumaine] 1. *Legenda etiologică*. Prefață de Sabina Ispas. Ediție îngrijită şi studiu introductiv de I. Oprişan, Bucureşti, Editura Saeculum, 2005, Vegetația, 10423-10946.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

d'utilisation, auxquels sont associés, implicitement, les valeurs sacrées et esthétiques[2].

La forêt, l'espace où se trouve la plus grande concentration d'essences ligneuses dans les arbres groupés, cette fois, selon les compatibilités et les adaptations aux divers milieux géographiques, joint le diurne au nocturne dans un permanent entrelacement de sémantismes et d'options attitudinales. Dans bien des textes des mythes antiques et, dans certaines cultures, même dans les mythes plus proches des temps modernes, les forêts sacrées ont la fonction de marquer les territoires au-delà desquels les mortels ne pouvaient franchir sans mettre en danger leur vie ; elles cachaient les arbres sacrés, quelques-uns ayant une fonction d'oracle, auxquels, pas rarement, on apportaient des offrandes sanglantes. Même aujourd'hui, dans quelques traditions populaires roumaines, la forêt est perçue comme un espace ambivalent, de transition, le lieu où se séparent les mondes, à la fois dangereux et accueillant, si l'on est un initié et connaît les lois d'après lesquelles fonctionne ce segment de nature qui n'est pas travaillé. Surtout le héros du récit merveilleux subit l'épreuve de courage quand il passe la nuit dans la forêt. Là-bà il viole les tabous – il agresse les arbres en rompant leurs branches avec lesquelles il orne son chapeau, par exemple, il lutte avec les monstres, il s'endort et laisse le feu protecteur s'éteindre, et ensuite il comprend mieux la valeur et le sens de la lumière obtenue par l'allumage des branches tombées ou coupées des arbres[3]. Des créatures légendaires ont une grande influence sur certaines parties de la forêt où les gens n'ont pas la permission d'y entrer ; s'ils le font, ils courent des risques considérables: la Vieille Sorcière, maline et mauvaise, mutile, rend malade et même tue les petits enfants, tandis que la Fille de la Forêt éveille des instincts érotiques puissants au cœur des jeunes hommes qui osent l'aimer, le plus souvent payant de leur santé ou de leur vie l'audace de s'approcher, physiquement, d'une telle créature diabolique. Parfois, ces créatures ont des dimensions colossales et sont reconnues à l'écorce des arbres qui couvre leur corps[4]. Dans les récits merveilleux roumains on rencontre, très rarement, à cause de leur ancienneté et, implicitement, de la circulation limitée, le motif du héros quittant ce monde et

---

[2] *Atlasul etnografic român*. Coordonator: dr. Ion Ghinoiu. Volumul 1. *Habitatul* , Bucureşti, Editura Academiei Române, Regia autonomă Monitorul Oficial, 2003. (Academia Română. Institutul de Etnografie şi Folclor „Constantin Brăiloiu".)

Atlasul etnografic român. Coordonator: dr. Ion Ghinoiu. Volumul 3. *Tehnica populară. Alimentaţia*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2008. (Academia Română. Institutul de Etnografie şi Folclor „Constantin Brăiloiu".)

[3] Ovidiu Bîrlea, *Antologie de proză populară epică*. I-III, Bucureşti, Editura pentru literatură, 1966 (Ediţii critice de folclor – Genuri).

Basme populare româneşti. Antologie, cronologie, notă asupra ediţiei, repere bibliografice şi glosar de Iordan Datcu, Nicolae Constantinescu, A. Gh. Olteanu. Studiu introductiv de Nicolae Constantinescu, Vol. I-II, Academia Română, Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă, Bucureşti, 2008.

[4] Tony Brill, *op. cit*., I, cap. *Fiziografia, toponimia şi organizarea solului ţării* (*Legendele geografice şi toponimice*) – 12256-12991; II, cap. *Spiritele naturale* 13154-13286: *Spiritele pădurilor* 13211-13239.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

s'enfermant dans le tronc d'un arbre ou de l'héroïne qui, jusqu'au mariage ou jusqu'à la rencontre du premier amour, vit en cachette dans le tronc d'un arbre protecteur (*Fata din Dafin* [La Fille grimpée au laurier]).

C'est toujours dans la forêt, caché dans le maquis et protégé par les troncs grands et épais des arbres, que vit et lutte le révolté, le haïdouk, le protestataire : il jouit aussi des bienfaits de la lumière et de la chaleur cachée dans les essences ligneuses, il y trouve la nourriture en exploitant les ressources de l'endroit, chassant des animaux, cueillant des plantes et récoltant les fruits comestibles. L'arbre fruitier offre à l'homme la première nourriture, peut-être même avant l'acquisition de la viande par la chasse des animaux.

L'arbre est un symbole de la vie en mouvement, évolutive, l'engourdissement, la régénération et le développement étant associés aussi au symbolisme de la verticalité, à la tendance d'atteindre le ciel[5]. Un statut spécial est réservé à l'arbre se trouvant dans le jardin de l'Eden dont les fruits, consummés par le premier couple de gens, en dépit de l'interdiction formulée par le Créateur, les déterminent à connaître « le bien et le mal » et, implicitement, la mort. Un autre bois, provenant du même jardin, apporté dans ce monde par les eaux du déluge et travaillé sous la forme de la croix sur laquelle Jésus fut crucifié, selon la légende apocryphe, offre à l'homme la possibilité d'être racheté de la « captivité du péché » et de regagner la vie éternelle[6]. L'arbre est un porteur symbolique des expériences fondamentales de l'homme : la vie, la mort et, par cela, l'obtention de la vie éternelle.

L'arbre constitue l'axe du monde qui unit le ciel, la terre et le souterrain, étant par essence « du bois vif ». Un segment de bois, lui-aussi, retranché d'un arbre – la bûche – et qui a diverses utilisations dans les activités quotidiennes d'un propriétaire terrien aussi bien que dans les rituels, semble être doué de fonctions et de capacités sacrées, exprimant des symboles et des allégories nuancés par le système de penser des différentes religions ou confessions. On a conservé, par exemple, jusqu'au XXe siècle, l'habitude d'allumer une telle bûche dans l'âtre de la maison, à la veille de Noël, comme un symbole de l'énergie divine que représente la lumière et même comme un symbole du corps du nouveau-né, Dieu et Homme, venu pour répandre la lumière de la connaissance et montrer le chemin vers la rédemption. La symbolique plus ancienne de la bûche en bois allumée dans l'âtre à l'occasion de certains possibles cérémonials qui marquaient le solstice d'hiver, quand le soleil regagnait sa puissance et son autorité, attestée dans la plupart des cultures qui détenaient ce type d'informations sur le calendrier, s'est détachée du primitivisme de la perception des événements sous des formes concrètes et s'est déplacée vers une allégorie reflétant la pensée téologique chrétienne[7]. La canne, le bâton en bois porté par les chanteurs de noëls et par les

[5] Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicţionar de simboluri*. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere, Volumul 1, A-D, Editura Artemis, Bucureşti, 1994, p. 124 -132.

[6] Nicolae Cartojan, *Cărţile populare în literatura românească*, vol. I, II, Bucureşti, 1929, 1938.

[7] Simeone Mangiuca, Călindariu Julianu, gregorianu şi poporalu românu [...], de..., Oraviţia (Ungaria), editura autorului, Braşiovu, Tipografia Alexi, 1881.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

danseurs qui executent une danse spécifiquement roumaine (« căluşarii »), les rameaux bourgeonnés ornés de rubans et de fleurs artificielles avec lesquels les enfants vont souhaiter la bonne année le jour de l'an représentent des signes de l'autorité et se rapprochent, symboliquement, du bâton épiscopal et, par celui-ci, de la verge en bois d'amandier d'Aaron qui, pendant une seule nuit, a fleuri et de la verge de Moïse.

La première qualité du bois que l'homme découvre et emploie est celle qu'il s'allume et fournit la chaleur et la lumière. Le bois est constamment associé au feu, un élément fondamental dans les cosmogonies et dans certains systèmes philosophiques, qui symbolise à son tour, la vie, la puissance purificatrice, le éros déchaîné. Un ancien rituel, conservé seulement dans les bergeries isolées, ayant un régime de vie archaïque, est l'allumage du *feu vif*. Accompli seulement par les hommes, cet acte rituel très ancien par lequel, à la suite du frottement, le bois sec et pourri s'allume, brille et échauffe, dégage de soi-même l'énergie créatrice, vitale, régénératrice, il semble reproduire la légende de *l'oiseau fenix,* expression de la régénération perpétuelle de sa propre substance porteuse d'énergie vitale, symbole de la vie éternelle qui, transformée en végétal sec, pourriture morte en apparence, fait surgir la flamme entretenant la vie. C'est un acte profondément sacré, doublé d'une fonctionnalité concrète; *le feu vif*, gardé avec soin pour ne pas s'éteindre, est utilisé par les gens pour résoudre leurs besoins quotidiens et assure, en même temps, un espace purifié et protégé contre l'agression démoniaque par le degré élevé de sacralité qu'il accumule, en tant que porteur et expression symbolique de l'énergie divine[8]. Le feu vif s'associe aux feux de l'ancien et du nouveau Testament, expressions des énergies non-crées et des bûchers de sacrifice : le bûcher allumé se trouvant sur le mont de Sinaï, qui brule dans un buisson (le végétal) et qui ne disparaît jamais, la colonne de feu du désert, le feu de l'église du Saint-Sépulcre qui s'allume pendant la nuit de la Résurrection, les feux du Temple destinés aux sacrifices, avivés par le bois préparé selon certaines règles etc.[9]

Sabina Ispas, *Comentarii etnologice asupra colindei şi colindatului*, în *Sub aripa cerului*,Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1998, p. 40.

[8] Sim. Fl. Marian, *Sărbătorile la români. Studiu etnografic. Păresimile*, Institutul de Arte Grafice, Bucureşti, 1899.

Elena Niculiță-Voronca, *Datinile şi credinţele poporului român*, Tipografia Isidor Wiegler, Cernăuți, 1903.

Adrian Fochi, *Datini şi eresuri populare la sfârşitul secolului al XIX-lea: răspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densusianu*, Editura Minerva, Bucureşti, 1976.

Ion Ghinoiu, *Vîrstele timpului*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1988.

[9] Pr. Prof. dr. Dumitru Abrudan, diac. Prof. dr. Emilian Cornițescu, *Arheologie biblică*, Bucureşti, 1994.

Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op. cit*., p. 236-242.

Episcopul Auxentios al Foticeei, *Lumina sfântă de Paşti de la Ierusalim*. […] Cu o Prefață de Episcopul Chrysostomos al Etnei şi un Prolog de Arhimandritul Ioanichie Bălan. În româneşte de Vasile Bîrzu, Editura Deisis, Sibiu, 1996.

Sabina Ispas, *The Symbol of Light in the Romanian Popular Tradition of Christmas*, în *Religiosita popolare. Tra antropologia e storia delle religioni,* Cluj-Napoca, 2002, p.145-154.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

Les qualités complémentaires de répondre tant aux rigueurs imposées par le caractère sacré qu'à celles engendrées par l'implication dans la vie quotidienne des hommes, comme matière première pour la construction des demeures, des outils, des armes etc. et même comme sources de nourriture, toutes ces qualités sont évidentes dans chaque situation où l'on travaille le bois, en tant que matière premières, au cours des processus culturels complexes. On mentionne, par exemple, l'habitation traditionnelle, l'espace civil constituant le foyer, avec tous les biens, dont la réalisation est basée sur l'utilisation d'une game riche et variée d'essence ligneuse, aussi bien que les valeurs particulières qu'acquiert le bois dans le cas de la construction des saintes demeures (en bois) et des artefacts se trouvant à l'intérieur de celles-ci, là où le sacré est intensément présent, dans les espaces où l'on fait ses dévotions, les églises ou les ermitages en bois, parsemés dans la plupart des provinces roumaines et connus par les modèles exemplaires de Maramureş, Moldavie, Olténia ou en d'autres endroits.

Au niveau de l'instrumentaire on rencontre la même double valence, ayant peut-être une connotation plus subtile, déterminée par le fonctionnement dans le quotidien, aujourd'hui sécularisé, et, par celui lié à l'espace et au lieu sacrés. A la multitude d'outils et d'objects d'usage courant travaillés en bois – cuillers, terrines, étagères, tables, chaises, bancs rudimentaires etc – correspondent des structures en bois portant une symbolique spéciale : tous les types d'ornements et d'objets de culte qui sont employés dans les églises – stalles, iconostases sculptés, icônes, croix, candélabres – objets travaillés en essences ligneuses, choisies et employées avec adresse et selon la fonctionnalité que la tradition chrétienne leur a réservée, tradition conservée notamment par l'instruction orale.

Comme un prolongement de la relation sacrée entre l'homme et le végétal, le bois est une présences constante dans le cadre des rituels funéraire, depuis le cercueil où l'on met le corps du défunt jusqu'au pilier, à la croix et au sapin qui veillent le tombeau ; l'arbre (le pommier, le poirier, le prunier) orné et fait don à l'occasion des commémorations c'est toujours du *bois* (vif). On réserve au sapin un moment spécial dans le contexte rituel funéraire, quand l'arbre, abattu dans le cadre d'un cérémonial accompli par les hommes, est orné par les femmes qui lui chantent *La chanson du sapin*[10]. Le sapin employé aux noces, celui qu'on met au sommet de la maison nouvellement construite, ou le sapin qui orne la charrue avec laquelle on chante des noëls à la veille du Nouvel An, le brout bourgeonné orné de roubans et de fleurs avec lequel les enfants souhaitent la bonne année le jour de l'an et les branches vertes qu'on met aux fenêtres et aux portes des maisons, aux portes-

---

[10] Sim. Fl. Marian, *Înmormântarea la români*, Editura Lito-Tipografia Carol Göbl, Bucureşti, 1892.

Constantin Brăiloiu, *„Ale mortului" din Gorj*, Societatea Compozitorilor Români, Publicațiile Arhivei de Folklore, VII, 1936

Mariana Kahane, Lucilia Georgescu-Stănculeanu, *Cîntecul zorilor şi bradului* (Tipologie Muzicală), Editura muzicală, Bucureşti, 1988, (Colecția Națională de Folclor).

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

cochères et aux annexes de la cour les jours de fêtes (la Saint George, Arhindeni - le 1er Mais, considéré comme le commencement du printemps -, les Pâques fleuries etc) sont aussi des segments d'arbre, du bois vif, synthèses de toute la valeur et la personnalité du végétal qui n'est jamais séparé de sa dimension sacrée. La récolte de ces segments de bois impose à l'homme un comportment rituel qui ne représente pas seulement l'expression du respect que celui-ci montre au bois mais aussi une attitude qui prouve que l'homme a conscience d'avoir accompli un acte sacrificatoire, de rachat envers le végétal qui annoblit son existence et lui offre de multiples ouvertures pour excercer ses capacités créatrices[11]. Travailler le bois c'est une activité qui nécessite une bonne connaissance et de l'adresse aussi bien qu'une grande piété, un sense artistique et une vision esthétique particulières.

Certains arbres comme, par exemple, le sapin, le chêne, le tilleul, le saule, le sycomore, le pin ont des déterminations spécifiques. Presque chacune des matières ligneuses travaillées par l'homme ont une ou plusieurs légendes par lesquelles on explique les caractéristiques qui les rendent utiles à l'homme, le plus souvent après la rencontre des arbres respectifs avec une personnalité exceptionnelle qui, à son tour, s'entremet entre l'homme et le transcendant.

Le sapin est nommé aussi « le peigne de Saint Pierre » parce qu'il est né d'une planche entaillée aux bords avec laquelle le compagnon de Dieu s'est peigné et d'après la forme de cette planche Saint Pierre a fait le bon présage de couvrir « de peignes verts » le mont dénudé qu'ils traversaient. Et comme le diable voulait s'emparer du sapin (ou voulait faire dessecher la forêt), il a planté dans son tronc de grands clous en fer (ou en corne) que Dieu a remplacés par d'autres en bois, avec croix, le sapin devenant ainsi un arbre de Dieu. On en a dégrossi la croix de Jésus ; découvrant le motif pour lequel il a été abattu, l'arbre s'est mis à pleurer aux larmes de résine[12]. Depuis lors le sapin porte une croix au sommet. Dans la tradition plus récente, c'est l'arbre qui annonce à tous la joie de la naissance de Jésus, de nos jours la plupart des maisons étant ornées d'un *sapin de Noël*.

Le sycomore est un arbre à la genèse duquel le diable a contribué lui-aussi, mais Dieu a mis des croix à toutes les jointures et l'a pris sous sa protection. Depuis lors les églises sont faites en bois de sycomore. Le cornouiller mâle, qui est un bois d'essence dure, a dit à Dieu qu'il voudrait atteindre le ciel avec son sommet[13]. Entendant cela, le créateur l'a transformé en une humble touffe, mais ayant le bois dur pour secourir le chêne. C'est pourquoi on emploie le cornouiller mâle

[11] *Sărbători şi obiceiuri. Răspunsuri la chestionarele Atlasului etnografic român*. Volumul, I. *Oltenia*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2001; Volumul II. *Banat, Crişana, Maramureş*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2002; Volumul III, *Transilvania*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2003; Volumul IV, *Moldova*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2004; Volumul V, *Dobrogea, Muntenia*, Bucureşti, Editura Etnologică, 2009; *Sărbători şi obiceiuri. Răspunsuri la chestionarele Atlasului etnografic român. Românii din Bulgaria*. Volumul I, *Timoc*, Bucureşti, Editura Etnologică, 2010. (Academia Română. Institutul de Etnografie şi Folclor „C. Brăiloiu". Corpus de documente etnografice).

[12] Tony Brill, *op. cit*., tip 10425-10436.

[13] Idem, tip 10440-10443.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

lorsqu'on fait certaines parties des pièces du moulin, travaillées en bois de chêne. Le saule est l'arbre qui s'est transformé en pont pour aider la Sainte Vierge à passer sur l'eau au moment où elle, portant l'enfant Jésus dans sas bras, s'est souvée pour échapper l'enfant à Hérode ; ensuite quand la Sainte Vierge s'est mise à chercher Jésus et l'a trouvé crucifié, le saule a étendu ses branches pour lui offrir de l'ombre. Celle-ci l'a béni et, depuis lors, cet arbre pousse près des eaux. Ses brouts sont porteurs de santé et expriment la joie, après avoir été récoltés et bénis le jour des Pâques fleuries. Le saule dont les branches ont été utilisées à fouetter Jésus est devenu saule pleureur et, depuis lors, on le plante sur les tombeaux[14]. Parce qu'il n'a pas montré sa bienveillance envers la Sainte Vierge quand celle-ci cherchait une place pour « accoucher le saint enfant », les feuilles du peuplier trembleront sans cesse ; le poirier, l'aune, le peuplier sont destinés à perdre leurs feuilles pendant l'hiver parce qu'ils ont été indifférents à la souffrance de celui qui fut crucifié sur le mont de Golgota[15]. Du bois du pin on fait des cors des montagnes, des flûtes, des violons, des violoncelles, des tympanons parce que ce bois est harmonieux, « retentissant » et durable. Quand Jésus traversait Nazareth, il s'arrêta sous un pin pour se rafraîchir ; puisque ses feuilles étaient trop étroites et ne pouvaient lui offrir de l'ombre, l'arbre commença à frémir ses feuilles qui émettaient des sons pareils à une chanson, et Dieu s'endormit.Au moment où il se réveilla, les brindilles tombées à ses pieds commencèrent à sonner comme un instrument musical et l'arbre fut béni à servir à la fabrication des instruments musicaux[16]. Le tilleul a lui aussi accès au sacré, en tant que porteur de message, médiateur, son bois étant utilisé à la réalisation des icônes.

Cette constante association entre le sacré et le séculaire autour des essences ligneuses les plus importantes – surtout celles qui poussent dans les régions sauvages – auxquelles la volonté divine, exprimée en diverses manières, consacre un rôle et distribue à chaque arbre une fonction, dans le but de servir aux besoin de l'homme, prouve qu'il y a une inter-relation de l'être humain avec le végétal, notamment avec les formes les plus robustes, qui peuvent être travaillées et sur lesquelles on peut exercer la capacité créatrice de celui-ci.

Les arbres fruitiers que les hommes cultivent dans les jardins ont un autre « destin », selon les textes des légendes populaires, même après avoir été cultivés dans le jardin de l'Eden. Les protoparents Adam et Eve devaient se nourrir de leur fruits et ils devaient faire la différence entre « l'arbre de la tentation » et les autres arbres du Paradis. Le message, perçu superficiellement par Eve, cache un sens éducatif profond et suppose un risque assumé qui a beaucoup dépassé la situation initiale dans laquelle s'était trouvé le premier couple de gens.

Par une association avec l'ancienne symbolique du pommier dans les cultures archaïques de la Méditerranée ou de l'Europe Centrale, pendant la période médiévale, le pommier acquiert de la représentativité comme arbre, aussi bien que

[14] Idem, tip10476-10481.
[15] Idem, tip 10464-10470.
[16] Idem, tip 10460.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

fruit de l'absolution. C'est de cette façon qu'on le présente dans les textes des noëls et dans les légendes du Saint Elie.

Dans certains textes poétiques rituels ou cérémonials on mentionne, parmi les premiers métiers, le travail du bois et l'usinage du fer. Cependant les mêmes textes relèvent que le tailleur de bois est destiné à avoir un travail fatiguant, très peu rémunéré, peut-être parce qu'il « torture », par ses diverses activités, le bois vif, le végétal, l'arbre[17].

Par toutes les qualités qui le définissent, le bois prouve avoir accumulé en lui une sagesse et une connaissance qui transcendent l'humain.

Les recherches que nous avons faites les dernières années sur certains segments du folklore roumain traditionnel et les analyses effectuées sur certains textes, rituels ou cérémonials, par lesquelles nous avons essayé de déchiffrer le message chrétien, présumé à être souvent « occulté » en ceux-ci, ont affermi notre conviction qu'il s'agit là-bàs d'une culture qui est fondée, en premier lieu, sur un système de similitudes homme-végétal ayant une profonde base théologique, doctrinaire. Cette culture s'est émancipée depuis trop de temps du rapport avec le totem animal pour pouvoir retrouver dans les documents oraux des références à cette étape culturelle archaïque, primitive.

Dans la catégorie des végétaux à valeur symbolique, allégorique, avec une fonction principale dans le rituel et avec une expression exceptionnelle dans tous les types de textes littéraires, versifiés ou en prose, se détache, avec autorité, *l'arbre (‹ lat. arbor,-is ; pomul ‹ lat. pomus ; copacul – voir l'alb. kopač)*, concept et essences différents. Présent dans le fond de référence des grandes cultures et des religions du monde, il concentre, dans le cadre de chaque système particularisé, une somme de caractéristiques qui le font devenir porteur de certaines significations qui confèrent une individualité à ces cultures ; c'est pourquoi l*'arbre,* par toutes ses caractéristiques, devrait constituer un chapitre central de la recherche ethnologique actuelle roumaine, son rôle devrait même être redécouvert et repensé dans la spiritualité roumaine, autrement que l'ont fait, avec érudition et tendresse, les précurseurs. L'élaboration d'une étude concentrée sur ce sujet serait nécessaire, mais la richesse d'informations et de dates essentielles pour les analyses est tellement grande qu'on ne peut pas la maîtriser aisément. Nous avons choisi pour cette contribution un texte poétique sur le « débat » entre le *sapin* et le *tilleul* ou bien le *peuplier* que nous considérons plus récent, comme date de sa parution, par le message qu'il transmet, mais qui, dans sa structure et appartenance catégorielle, englobe de vieilles significations, devenant une expression relevante de la dynamique interne de la culture orale, toujours ouverte et adaptée à répondre aux sollicitations que l'evolution du groupe humain créateur lui impose.

La littérature du Moyen Age européen a offert un large espace de manifestation d'un genre poétique que nous appelons « les débats allégorique », connus aussi dans la littérature sous le nom latin d'*altercatio.* Les textes poétiques y encadrés

[17] Idem, tip 12076-12077.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

avaient une fonction notamment didactique, mais aussi catéchique, si nous tenons compte de la thématique de certains d'entre eux se référant à la confrontation entre l'âme et le corps, l'eau et le vin (comme matière de l'Eucharistie) etc. Passant ensuite dans le régistre lyrique proprement-dit, la littérature médiévale occidentale offre aux lecteurs des textes poétiques des débats entre les fleurs, comme par exemple : la rose, le lys, la violette etc. Nous rencontrons un reflet de ce genre, jusqu'à nos jours, dans la lyrique populaire roumaine, dans la chanson thématique érotique, où les futurs partenaires sont présents et semblent s'affronter pour démontrer, chacun, le droit d'autorité sur l'autre ou pour tester sa puissance, la qualité et la durabilité des sentiments. L'action est plus qu'un jeu galant, la confrontation entre les protagonistes étant accompagnée par une série de métamorphoses allégoriques par lesquelles la jeune fille, aussi bien que le jeune homme cherchent à acquérir un ascendant sur le partenaire ; tandis que la jeune fille désire être : roseau sur le lac, osier fleuri, fleur princière, le jeune homme qui la poursuit se transformera en: petite faucille, jolie hache, sarcleur de fleurs: *Au lieu de me consumer d'amour pour toi,/ Je préfère devenir/ Roseau sur le la[…]A mon tour, je deviendrai/ Petite faucille,/ Je plongerai dans le lac/ Pour faucherer le rosea […] En ce cas, je préfère devenir/ Osier fleuri, / Dans la forêt interdite […]A mon tour, je deviendrai/ Une jolie petite hache,/ Et je franchirai la forêt/ Pour faucherer l'osier…* [18].

La substance végétale que la femme choisit comme équivalent de son corps fait « en chair et en sang » sera brisée par la dureté des outils métallique. La force physique, masculine, coupera le végétal et le dominera. Nous pensons que nous nous trouvons devant un très ancien texte à fonction rituelle, qui était impliqué dans des actes cérémonials prémaritaux. Le débat a au centre la suite des métamorphoses allégoriques mentionnées ci-dessus.

Le plus significatif débat médiéval qui se concentre autour de l'allégorie ou du symbole du végétal et qui a engendré un groupement thématique bien individualisé dans la poésie des noëls roumains est celui se rapportant au sens et à la fonction des mystères. Ce débat théologique est, à notre opinion, l'essence du noël nommé dans la typologie de l'espèce *Le débat entre le vin, le blé et l'huile sainte* (entre les fleurs du vin, du blé et de l'huile sainte) [19]. C'est une tentative « d'evaluer », dirait-on dans le langage contemporain, l'importance des mystères, dans ce cas, de l'eucharistie et de l'onction avec huile sainte et, par cela, leur rôle dans le processus de la rédemption individuelle. Le type se développe dans un parfait parallélisme avec celui portant sur *Originea grâului, vinului şi mirului* [L'origine du blé, du vin et de l'huile sainte][20]. Les variantes du texte poétique les plus

[18] Sabina Ispas şi Doina Truţă, *Lirica de dragoste. Index motivic şi tipologic* [La lyrique d'amour. Index des motifs et typologies], I, Bucureşti, Editura Academiei RSR, 1985 – type B 414 – AIEF fg. 888 b, 1930, Mohu – Sibiu. (Colecţia Naţională de Folclor).

[19] Monica Brătulescu, *Colinda românească. The Romanian Colinda.* (Winter Solstice Songs), Bucureşti, 1981, tip 151.

[20] Idem, tip 187.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

nombreuses commencent par la présentation d'une table à quatre coins, pareille à la table de l'autel, cruciforme, au milieu de laquelle se trouvent une « nappe en soie » et, au premier plan, Dieu avec son fils, entouré de saints et d'anges. Se trouvant autour de la table ou devant Dieu attablé, ou bien inscrites sur le calice emplacé au milieu de celle-ci, chacune des « trois fleurs saintes » argumente la position qu'elle occupe entre les mystères : sans la fleur de l'huille sainte « personne ne baptise » ; sans la fleur du vin « personne ne célèbre le mariage » et sans la fleur du blé « personne ne vit » (il s'agit du pain eucharistique, celui qui offre la vie éternelle). Leur rôle est défini par Dieu: *La fleur du blé/ Avait raison/ Car elle est ma peau ;/ La fleur du vin/ Avait raison elle-aussi ;/ Ses paroles se sont avérées,/ Elle est mon sang/. La fleur de l'huile sainte/ Avait également raison,/ Ses paroles se sont avérées,/ C'est mon baptême* [21]. Les textes poétiques de ce groupement thématique des débats appartiennent au rituel et n'ont aucune liaison avec le motif des métamorphoses successives ; ils disposent d'une base théologique qui se réfère au concept de la trans-substantialité et qui se retrouve dans le message et la fonction des noëls tenat des types ci-haut mentionnés. Nous associons l'apparition de ce texte poétique de noël aux moments historiques où les confessions chrétiennes de l'Europe – catholique, orthodoxe et protestante – se disputent les principes dogmatiques relatifs à la présence et à la signification des mystères, surtout après le schisme de 1054 et après la propagation de la réforme après 1600. Le fait que les Roumains étaient informés et même participaient au dialogue interconfessionnel européen de cette époque là est prouvé aussi par l'initiative du boïard Nicolae Milescu Spătarul (« spătar » signifie le porte-épée du prince régnant) d'écrire et d'envoyer aux jansénistes de Port Royal, pour être publié, une étude théologique rédigée en latin, qui sera imprimé à Paris, intitulé *Manual sau Steaua răsăritului luminând apusul, adică opiniunea bisericii răsăritene greceşti, despre transubstanţiunea Domnului şi despre alte controverse* [Manuel ou l'Etoile de l'Orient éclairant l'Occident, c'est-à-dire l'opinion de l'église orientale grecque sur la trans-substantialité de Dieu et sur d'autres controverses.]

Dans la catégorie thématique des débats dans lesquels sont engagées des matières végétales s'encadrent aussi les textes poétiques sur « la dispute » du *sapin avec le tilleul.* Les textes qui font partie de la catégorie des chansons proprement-dites ont été classifiés dans l'Index typologique de la poésie lyrique portant sur la nature et, parfois, dans d'autres typologies, comme celle de la ballade familiale[22], aux côtés des ballades épico-lyriques *Mierla şi Sturzul* [La Merle et la Grive], *Cucul şi Turturica* [Le Coucou et la Tourterelle], *Brumărelul* [Le mois d'octobre], ce qui n'est pas adéquat, à notre opinion. Quand il s'agit des textes poétiques à fonction de noël, ils sont groupés dans le type 152[23], aux côtés du *débat des fleurs*

[21] *Sub aripa cerului*. Constantin Brăiloiu, *Colinde şi cântece de stea*. Antologie de Sabina Ispas, Mihaela Şerbănescu, Otilia Pop-Miculi, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998, p. 277, 263-265.

[22] Al. I. Amzulescu, *Balada familială. Tipologie şi corpus de texte poetice*, Bucureşti, Editura Academiei RSR, 1983 (Colecţia Naţională de Folclor).

[23] Monica Brătulescu, *op. cit.*

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

et *jugement des fleurs.* La fréquence des attestations en est réduite (9 variantes consignées dans la typologie mentionnée des textes de noëls). Dans *Indexul typologic al cântecului liric despre natură* [L'index typologique de la chanson lyrique sur la nature] rédigé par Monica Brătulescu, index qui se trouve, en manuscrit, dans l'Archive de l'Institut d'Ethnographie et Folklore « C. Brăiloiu », les variantes des textes poétiques consignés sont plus nombreuses. On prouve ainsi qu'à l'époque où les chansons ont été recueillies il y avait une préférence pour la fonction lyrique. Les plus anciennes variantes consignées sont celles incluses dans les volumes : A. Pann, *O şezătoare la ţară* [Une veillée à la campagne] (1841), O. Dumitrescu, *Cântece naţionale* [Chansons nationales] (1859), Sim. Fl. Marian, *Poesii popolare române* [Poésies populaires roumaines] (1875) et G. Dem Teordorescu, *Poesii populare române* [Poésies populaire roumaines] (1885), conformément à la typologie mentionnée ci-dessus. Au début, elles ont eu, probablement, une fonction cérémoniale.

Nous pensons que le premier type a eu, presque exclusivement, une fonction de chanson lyrique présentant « le débat » entre *le sapin* (voir aussi alb. *brath*) et *le peuplier (< plopus)*, qui veulent statuer « lequel d'entre eux est plus beau dans la forêt ». Les feuilles du peuplier qui tombent en automne transforment cet arbre en « bois dénudé » pendant les mois d'hiver. *Ton tronc pleure de tristesse* - lui reproche le sapin – *Car il a perdu toutes les feuilles/ Jusqu'à l'arrivée du printemps* [24]. Le peuplier semble être coupable du drame subit par l'ornement de ses feuilles, signe de sa vitalité et de son pouvoir, aussi bien que de son utilité. Le sapin est supérieur au premier parce qu'il constitue *la gloire des monts/ Et l'ombre des agnelles*. Il dit avec fierté : *Même si l'hiver est rigoureux / Mes feuilles ne tombent pas/ Je reste toujours vert et beau*/ *Etant utile à tous*. Le sapin manifeste une attitude de supériorité envers le peuplier sutout parce qu'il est utile à l'homme, aux animaux, à toute la nature. Les caractéristiques de ces essence ligneuses sont expliquées dans les textes à fonction sacrée ou cérémoniale des noëls qui relatent leur histoire. Il y a des variantes du motif 168 : 168 A, 168 C[25] : la Sainte Vierge prédestine que le peuplier, le poirier, l'aune etc. perdent leurs feuilles en hiver ou que la feuille du peuplier tremble puisqu'il ne lui a pas offert d'appui quand elle a dû accoucher Jésus, ni repos quand elle s'est enfuite pour échapper aux persécutions d'Hérode. Le sapin, l'if sont des arbres bénis puisqu'à leur ombre le Fils Saint est né et, avec sa mère et Josef, ils y ont trouvé du repos et de la protection. *Tous les deux sont partis/ Et ont traversé des pays dorés,/ Des pays inconnus./ Elle s'est assise/ A l'ombre du peuplier/ Pour se reposer/ Et pour accoucher[…] Mais elle n'a pu se reposer,/ Ni accoucher de son Fils/ A cause des branches qui sifflaient/ Et des feuilles qui bruissaient […] - Maudit sois, peuplier !/ Que tes feuilles frémissent sans cesse/ Quand il pleut/ Ou il fait temps sec,/ Que ton*

[24] AIEF informaţie nr. 27187, 1963, localit. Ulmeni - départ. de Călăraşi.
[25] Monica Brătulescu, *op. cit.*

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

front se tourmente/ S'il fait du vent ou s'il fait frais[26]. Le texte de la chanson lyrique reproduit le message de cette légende versifiée (ayant dans notre exemple la fonction de noël) selon laquelle les attitudes que les plantes et les animaux, la création, en général, ont eu au moment de la naissance de Jésus engendraient à l'avenir des traits distinctifs pour l'espèce respective. La manière dont les matières végétales se sont impliquées, dès le début, dans l'événement de l'incarnation, acte essentiel pour l'avenir de l'homme, pour la rédemption, est décisive pour la position qu'elles occuperont dans la relation hiérarchique avec l'homme créateur de culture ; c'est pour cette raison que leur utilité est toujours invoquée dans les textes des débats. L'homme sera représenté, substitué, incorporé dans le végétal et celui-ci doit avoir des qualités de sainteté particulières.

Le plus ample texte poétique concernant les débats entre les arbres est celui portant sur « la dispute » du sapin avec le tilleul (lat. *tilium).* On y débat une problématique beaucoup plus compliquée, plus rapprochée à celle présentée dans le noël sur « le débat des trois saintes », parce qu'on se réfère à la présence des essences ligneuses dans l'espace sacré et à la manière dont elles deviennent porteuses des identités des personnes sacrées (Jésus) ou ayant une vie spirituelle exemplaire (les saints).

Dans la culture traditionnelle roumaine, le sapin occupe une place de marque par les significations, la symbolique, la valeur allégorique, même par le message théologique. Ayant d'évidentes racines dans un très ancien fonds imagistique propre aux cultures développées dans les zones tempérées et nordique-européennes, le sapin prend les valeurs sacrées du cèdre que l'Ancien Testament présente comme un arbre choisi par le sage Salomon à orner le temple de Jérusalem, à être donc auprès de la divinité suprême, à délimiter l'espace où aura lieu la Théophanie : « Et il fit revêtir les murs du temple, à l'intérieur, de boiseries de cèdre ; depuis *le plancher du temple jusqu'au plafon il le fit revêtir partout, à l'intérieur, de boiseries de cèdre ; et le plancher du temple fut fait de planches de cyprès ».* Même la clôture où se trouvait la Sainte des Saintes était plaquée de bois de cèdre[27] L'essence ligneuse similaire à celle-ci était, pour notre zone, le sapin. Le sapin est présent – orné, porté, « chanté » - pendant l'accomplissement des deux grandes rites de transition : le marriage et la mort. On a écrit des études savantes à propos de sa qualité d'être un « substitut » de l'être humain dans le cadre de ces moments liminaires, aussi bien que de la fonction principale qu'il détient dans la culture roumaine de représenter « l'arbre de la vie ». Les spécialistes ont accordé un moindre intérêt au détail que nous considérons essentiel pour le déploiement du processus de transformation de sa sémantique, qui s'est probablement passé au cours des premières siècles de l'âge chrétien : conformément à la tradition

[26] Sim. Fl. Marian, *Legendele Maicii Domnului.* Studiu Folkloristic de..., [Les légendes de la Sainte Vierges], Bucureşti, 1904, p. 59.

[27] Biblia sau Sfînta Scriptură. Tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Justin, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, cu aprobarea Sfîntului Sinod, Bucureşti, 1982: Regii, III, 6, 15 – 16).

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

populaire roumaine, la croix sur laquelle Jésus a été crucifié était en bois de sapin (et probablement, plus récemment, « la croix était en réglisse glabre »). Les chrétiens marquent leur propre corps au signe de la croix, utilisant la main droite et atteignant le front, l'épaule droite et ensuite l'épaule gauche, dans un très concis témoignage de foi en un seul Dieu à trois hypostases. C'est l'une des plus abstraites représentations de la croix, par laquelle on reconnaît sa puissance sans faire appel à un objet matériel, concret et prouve une connaissance profondément théologique. Cette habitude semble être très ancienne ayant des racines aux temps apostoliques. Tertullien mentionne qu'à son époque les chrétiens priaient Dieu en se signant. Une légende de la Valachie nous raconte qu'au moment où la croix du crucifiement a été dégrossi, l'arbre « souffrait »[28]. Dans les textes du soi-disant « récit merveilleux de Dieu », l'histoire de la Sainte Vierge recherchant son fils, Jésus-Christ, nous apprenons qu'elle le retrouve, finalement, crucifié « sur une croix en sapin, aux portes du palais de Pilate ». Le sapin dont on dégrossit l'instrument de torture devient porteur du corps de la divinité qui amène à l'humanité, par son sacrifice, la rémission des péchés et la vie éternelle, et, finalement, devient lui-même l'arbre de la vie, l'un des arbres que Dieu a mis dans le jardin du Paradis et qu'il a fait connaître aux protoparents Adam et Eve. Le sapin est l'arbre qui a un contact direct avec le sacré, le transcendant, la divinité et l'éternité. Dans le texte du débat mentionné, le sapin est conscient de son rôle de porteur de sacré en soi-même: *Mon haut tronc/ Divulgue qui je suis ;/ En été ou en hiver,/ Mes branches demeurent toujours vertes ,/ Je ne perds pas mes feuilles./ Je suis porté/ A la tête des processions des noces/ Orné de beaucoup de parures ;/ Les princes et les empereurs/ M'amènent aux cérémonies* […] *On me transforme en planches/ Pour bâtir des palais/ Ou des maisons grandioses* [29]. Dans les légendes, le sapin est associé aux activités que Dieu déploie dans le monde et, pour cette raison, il a des branches cruciformes qui empêchent le diable de s'emparer de lui (cf. à la citation antérieure). La parure de ses feuilles toujours vertes est une réplique à la parure des autres arbres : ceux-là se perpétuent par le fruit et la semence qu'il contient en lui et renouvellent périodiquement leurs feuilles, au cours de l'année ; le sapin ne connaît pas ces cycles de l'engourdissement (l'assoupissement associé au repos de la mort) et de la révitalisation (l'éveil à la vie éternelle), il est le porteur de l'image de la persistance, entrant dans la dimension temporelle proche à l'éternité.

Tout comme dans le débat des fleurs, mentionné antérieurement, chaque arbre prouve avoir un rôle dans la diffusion, parmi les hommes, de l'autorité divine ou bien des existences exemplaires.

Le tilleul a, à son tour, accès au sacré, non pas comme un substitut direct, mais comme médiateur, porteur de message par image. Il répond au sapin: *On me transforme en icônes/ En appliquant sur mon bois du plâtre,/ Puis de belles teintures./ On y peint ensuite d'images de Jésus-Christ/ Auxquelles font leurs*

[28] Tony Brill, *op. cit.*
[29] G. Dem. Teodorescu, *Poesii populare române*. Culegere de..., Bucuresci, 1885, 404/405.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

dévotions/ Toutes sortes de gens/ Et tous les peuples[30]. Il dit ensuite: *Ne suis-je pas utile?/ Les maîtres viennent pour me travailler,/ Pour me transformer en icônes/ Et m'accrocher aux murs des églises;/ Tout le monde se signe devant moi*[31]. La présentation, dans les textes mentionnés, de l'activité de ceux qui font des « icônes et des croix », objets sacrés ou qui entremettent le contact avec le sacré, équilibre, au niveau de l'ensemble des textes poétiques qui contiennent ce type de débat, le message contenu dans un autre motif du « récit merveilleux de Dieu », celui où l'on nous raconte la manière dont les artisans contribuent, par leur propre volonté, à l'endourcissement des souffrances que Jésus subit en route vers le crucifiement ou bien au soulagement du supplice. Marie les rencontre, dans ses recherches et, tout comme dans la situation du peuplier qu'elle a maudit parce qu'il ne lui avait pas offert un endroit pour se reposer lors de l'accouchement et ne l'avait pas protégée quand elle était fuyarde, avec son enfant, elle damne les gens impitoyables à travailler durement pour gagner leur existence tandis qu'à ceux qui avaient eu de la pitié pour la souffrance de son Fils, elle leur offre un travail aisé et qui rapporte de l'argent. Marie *s'est mise en route;/ Elle a beaucoup voyagé/ Et, chemin faisant, a rencontré/ Un fameux artisan du bois./ Quand elle l'a rencontré/ Lui dit: - Bonjour, artisan du bois!» Emu, l'artisan avoue qu'il a rencontré Jésus: «Je l'ai vraiment vu,/ Aux portes de Pilat,/ Mis sur la croix blanche en sapin./ On m'avait ordonné/ Et on m'avait offert beaucoup d'argent/ Pour faire sa croix en sapin/ La plus petite possible,/ Mais, au contraire, je l'ai faite plus grande encore». La Sainte Vierge lui dit: «Que tu travailles chaque année/ Et que tu gagnes beaucoup d'argent!*[32] L'artisan du fer, qui avait été lui-aussi impliqué dans la réalisation des instruments de torture, avoue : *On m'avait ordonné/ Et on m'avait offert beaucoup d'argent/ Pour faire de gros clous en fer/ Pour qu'on les plante dans Sa tête,/ Dans les plantes des pieds/ Aussi bien que dans Ses paumes./Bien qu'on me pressât/ De les faire plus grandes/ Et plus solides,/ Tout au contraire, je les ai faits/ Plus petits et plus minces encore,/ Car j'avais pitié de Lui*. La Vierge le bénit: *Que Dieu te préserve,/ Mon très cher fils,/ Et que ton travail/ Sois toujours récompansé !* [33]. Parmi les premiers métiers mentionnés à propos de cet événement lié au processus de la rédemption se trouvent ceux concernant le travail du bois et l'usinage du fer. Le tailleur de bois, est destiné à avoir un travail fatigant, qui n'apporte pas de grands revenus, pour la raison, peut-être, qu'il « torture » le végétal, le substitut de l'homme et le porteur de ses valences sacrées.

A la fin de notre étude, nous citerons un texte d'où le motif des débats a été éliminé, gardant seulement le motif par lequel l'activité de l'homme liée au travail du bois devient un acte rituel qui s'entremet pour faciliter le contact avec le transcendant : *Allons, mon tilleul !/ Je vais t'abbatre et te couper/ A une hache*

[30] *Ibidem.*
[31] AIEF text magnetofon nr. 1853 m, localit. Zagra, départ. de Bistrița Năsăud, 1961.
[32] Sim. Fl. Marian, *op. cit.* p, 166, la localité Fundu Moldovei, Suceava.
[33] *Ibidem,* p. 167.

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

tranchante ;/ Et je ferai de ton bois/ Des planches pour des icônes ;/ Et des croix pour les grands hommes,/ Destinées aux monastères [34] .

Trois arbres ayant trois fonctions bien définies : le sapin est le substitut du corps humain, la croix du crucifiement, le signe de la rédemption et l'arbre de la vie. Le tilleul est celui qui aide l'homme à entrer en relation avec le transcendant offrant sa propre substance pour rendre l'image sacrée. Le peuplier est un segment de la création qui devient un exemple d'arrogance et d'insensibilité envers la souffrance humaine. Dans les textes poétiques analysés, les trois « bois » ne sont pas mentionnés dans le cadres de simples métaphores ou allégories. Ils deviennent des substituts de l'humain en trois hypostases : divine, sainte, ouverte au péché.

Bibliographie

Abrudan, Dumitru, Cornițescu, Emilian, *Arheologie biblică*, Bucureşti, 1994

Amzulescu, Al. I., *Balada familială. Tipologie şi corpus de texte poetice*, Bucureşti, Editura Academiei RSR, 1983, (Colecția Națională de Folclor)

Atlasul etnografic român. Coordonator: dr. Ion Ghinoiu. Volumul 1. *Habitatul* , Bucureşti, Editura Academiei Române, Regia autonomă Monitorul Oficial, 2003, (Academia Română. Institutul de Etnografie şi Folclor „Constantin Brăiloiu")

Atlasul etnografic român. Coordonator: dr. Ion Ghinoiu. Volumul 3. *Tehnica populară. Alimentația*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2008, (Academia Română. Institutul de Etnografie şi Folclor „Constantin Brăiloiu")

Basme populare româneşti. Antologie, cronologie, notă asupra ediției, repere bibliografice şi glosar de Iordan Datcu, Nicolae Constantinescu, A. Gh. Olteanu. Studiu introductiv de Nicolae Constantinescu, Vol. I-II, Academia Română, Fundația Națională pentru Ştiință şi Artă, Bucureşti, 2008

Biblia sau Sfînta Scriptură. Tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Justin, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, cu aprobarea Sfântului Sinod, Bucureşti, 1982

Bîrlea, Ovidiu, *Antologie de proză populară epică*. I-III, Bucureşti, Editura pentru literatură, 1966 (Ediții critice de folclor – Genuri).

Brăiloiu, Constantin, *„Ale mortului" din Gorj*, Societatea Compozitorilor Români, Publicațiile Arhivei de Folklor, VII, 1936

Brătulescu, Monica, *Colinda românească*, Bucureşti, 1981

Brill, Tony, *Tipologia legendei populare româneşti* . 1. *Legenda etiologică*. Prefață de Sabina Ispas. Ediție îngrijită şi studiu introductiv de I. Oprişan, Bucureşti, Editura Saeculum, 2005

Cartojan, Nicolae, *Cărțile populare în literatura românească*, vol. I, II, Bucureşti, 1929, 1938

[34] AIEF: text fonogramă nr. 12078 c, localit. Dolhasca, département de Suceava, 1929 ; autres variantes: text fonogramă nr. 3329 a, localit. Gulia, département de Suceava, 1931 ; text fonogramă nr. 12856 a, localit. Călăraşi, 1928 ; text magnrtofon nr. 1631 II I, localit. Făcăieni, départ. de Ialomița, 1959 ; information nr. 3634, localit. Crivățu, départ. de Călăraşi, 1939.

BDD-A130 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dicţionar de simboluri*. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere, Volumul 1, A-D, Editura Artemis, Bucureşti, 1994, p. 124 -132.

Episcopul Auxentios al Foticeei, *Lumina sfântă de Paşti de la Ierusalim.* Cu o Prefață de Episcopul Chrysostomos al Etnei şi un Prolog de Arhimandritul Ioanichie Bălan. În româneşte de Vasile Bîrzu, Editura Deisis, Sibiu, 1996

Fochi, Adrian, *Datini şi eresuri populare la sfârşitul secolului al XIX-lea: răspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densusianu*, Editura Minerva, Bucureşti, 1976.

Ghinoiu, Ion, *Vîrstele timpului*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1988.

Ispas, Sabina, *Comentarii etnologice asupra colindei şi colindatului*, în *Sub aripa cerului*, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1998

Ispas, Sabina, *The Symbol of Light in the Romanian PopularTradition of Christmas,* în *Religiosita popolare. Tra antropologia e storia delle religioni,* Cluj-Napoca, 2002, p.145-154.

Ispas, Sabina, Truță, Doina, *Lirica de dragoste. Index motivic şi tipologic*, I, Bucureşti, Editura Academiei RSR, 1985, type B 414 – AIEF fg. 888 b, 1930, Mohu – Sibiu. (Colecția Națională de Folclor)

Kahane, Maria, Georgescu-Stănculeanu, Lucila, *Cîntecul zorilor şi bradului* (Tipologie Muzicală), Editura muzicală, Bucureşti, 1988, (Colecția Națională de Folclor)

Marian, Sim. Fl., *Înmormântarea la români*. Editura Lito-Tipografia Carol Göbl, Bucureşti, 1892.

Marian, Sim. Fl., *Legendele Maicii Domnului*, Bucureşti, 1904

Marian, Sim. Fl., *Sărbătorile la români. Studiu etnografic. Păresimile*, Institutul de Arte Grafice, Bucureşti, 1899

Niculiță-Voronca, Elena, *Datinile şi credinţele poporului român*, Tipografia Isidor Wiegler, Cernăuți, 1903

Sărbători şi obiceiuri. Răspunsuri la chestionarele Atlasului etnografic român. Volumul, I. *Oltenia*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2001; Volumul II. *Banat, Crişana, Maramureş*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2002; Volumul III, *Transilvania*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2003; Volumul IV, *Moldova*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2004; Volumul V, *Dobrogea, Muntenia*, Bucureşti, Editura Etnologică, 2009; *Sărbători şi obiceiuri. Răspunsuri la chestionarele Atlasului etnografic român. Românii din Bulgaria*. Volumul I, *Timoc*, Bucureşti, Editura Etnologică, 2010, (Academia Română. Institutul de Etnografie şi Folclor „C. Brăiloiu". Corpus de documente etnografice)

Sub aripa cerului. Constantin Brăiloiu, *Colinde şi cântece de stea*. Antologie de Sabina Ispas, Mihaela Şerbănescu, Otilia Pop-Miculi, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

ANEXĂ:

Brad funerar in cimitir. AIEF neg.nr. 173, localitatea Polovragi-Gorj; 7 august 1936, autor: Iosif Berman

Cruci in brad la cimitir.Localitatea Melinesti-Dolj; 2010, autori: dr. Elio Pugliese si dr. Marian Lupascu

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)

"Peana Mohului" (Ritual de secera). AIEF f.l. 2027-58, localitatea Totoi-Alba, 2 august 1970, autor: Ghizela Suliteanu

Colac impodobit pentru Craciun. AIEF neg. nr. 2286, localitatea Rahau-Alba, 12.decembrie 1939, autor: Iosif Berman

BDD-A130 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 3.235.76.155 (2024-03-29 15:40:51 UTC)